



Guy Mettan au glacier d'Aletsch

# Guy Mettan

## Entretien

/ Cathy Premer

**Vous êtes l'auteur de 2 ouvrages en lien avec le Valais. Qu'est-ce qui a déclenché ce désir d'écrire sur votre canton d'origine ?**

Le hasard et la nécessité! Le hasard, parce que j'avais décidé de me retirer du Club suisse de la presse que j'ai dirigé pendant 22 ans et que j'avais donc plus de temps pour écrire et me balader dans les Alpes. La nécessité, parce que cela coïncidait précisément avec un changement de vie et donc avec un moment de réflexion, de retour sur soi, à un besoin de rétrospection.

**Dans votre livre «Le monde à deux mille mètres. Journal d'un voyageur de cimes» vous évoquez votre parcours du Valais en deux étés.**

J'ai commencé par vingt jours de vagabondages en solitaire entre Saint-Gingolph et Grimentz en été 2019 et le virus m'a pris. La marche est devenue une drogue (douce). J'ai voulu terminer le périple en 2020. C'était une façon de redécouvrir le Valais, que j'avais quitté pour Genève voici 45 ans, et aussi de me redécouvrir moi-même.

**Qu'avez-vous observé que vous ayez envie de partager ?**

Qu'il faut se lancer. Au début j'ai eu peur de ne pas tenir le coup. Vingt kilomètres et mille mètres de dénivelé positif et négatif avec dix kilos sur le dos par jour, ça use les chaussures (trois paires sur 1100 kilomètres au total) mais ça fait un bien fou au moral. Après quelques jours, la marche devient une démarche. Pas forcément mystique, mais spirituelle certainement. Car tous les jours vous dialoguez avec vous-même, avec les gens que vous rencontrez, avec les animaux, les plantes et même les rochers. Car la montagne est vivante, elle vibre.

**You've written two books on Valais. What has inspired you to write about your home canton?**

Circumstances and necessity! Circumstances because I decided to stand down from the Swiss Press Club, which I've been running for 22 years. That's given me more time to write and go walking in the Alps. Necessity because it came at a time of change in my life, a time when I need to pause for thought, self-reflect, and engage in a little retrospection.

**In "Le monde à deux mille mètres. Journal d'un voyageur de cimes" (The World at 2,000 Metres Up: Diary of a Mountain Traveller) you write about your journeys in Valais across two summers.**

I began wandering about on my own for 20 days between Saint-Gingolph and Grimentz in summer 2019, and I got the bug. I got mildly hooked on walking. I wanted to complete my journey in 2020. It was a way of rediscovering Valais, which I left for Geneva 45 years ago, and of rediscovering myself too.

**Is there anything you experienced that you wanted to share?**

You just need to go for it. To begin with, I was afraid I wouldn't make it. When you walk for 20 kilometres every day with an elevation gain/loss of 1,000 metres and ten kilos on your back, you tend to go through a lot of boots (three pairs in a journey of 1,100 kilometres). It really lifts your spirits, though. After a few days, walking becomes something of a process. It's not necessarily mystical, but it is definitely spiritual. You're talking to yourself every day, to the people you meet along the way, to the animals, plants and even the rocks. The mountain is alive, teeming with life.

**In the book Valais. République des glaciers (Valais: Republic of Glaciers) you show a sense of attachment to Valais.**

**Dans votre ouvrage intitulé «Valais. République des glaciers» vous posez un regard sur le Valais empreint d'attachement...**

Oui. C'est l'avantage de vivre à la fois hors du Valais et dedans, puisque toute ma famille y vit et que, comme tout bon Valaisan, j'y ai un pied-à-terre. Les Valaisans de l'extérieur sont parfois plus attachés au Valais que certains Valaisans eux-mêmes. Dans tous les cas, quand vous êtes né en Valais, c'est impossible de s'en détacher, que vous viviez dans ou hors du canton. La géologie, la montagne, les vallées, les glaciers, les mélèzes, la vigne, mais aussi certaines traditions, le terroir, la fidélité vous imprègnent à jamais, même si certains traits du caractère valaisan peuvent vous agacer.

**Vous posez aussi un regard critique sur le Valais...**

Qui aime bien châtie bien, et l'esprit béni-oui-oui n'est pas vraiment dans l'ADN du Valaisan, qui reste un rebelle dans le fond de son âme. J'ai donc aussi mentionné, avec tendresse, certaines aspérités du caractère valaisan: un certain esprit de clocher, une appétence pour les subventions fédérales (le Genevois que je suis y contribuant par ses impôts), un art d'arranger les choses qui frise parfois le code... Parmi ses qualités, j'en citerai une qui peut surprendre dans un monde qui a toujours peur d'être « en retard », de ne pas être assez progressiste: je pense que ce qui fait le charme des Valaisans, c'est leur capacité à garder un équilibre entre conservatisme et ouverture, entre ancien et nouveau, entre passé et progrès.

Yes. That's the advantage of living both in Valais and away from it. My whole family lives here, and like any good *Valaisan* I've got a small flat here too. Expat *Valaisans* are sometimes more attached to the place than *Valaisans* themselves. In any case, when you're born in Valais, it's impossible to get away from it, whether you live there or not. The rocks, the mountains, valleys, glaciers, larch trees, vineyards and the traditions, terroir, and loyalty are forever part of you, though there are some things about the Valaisan way of being that can get on your nerves a little.

**You're a little critical of Valais too.**

You've got to be cruel to be kind, and it's not in the nature of Valais people to mince their words. They're rebels at heart. That's why I've also spoken about some of the rough edges of the Valais character, albeit out of affection: a certain parochialism, an appetite for federal subsidies (I live in Geneva and I contribute to them by paying my taxes), and a way of doing things that sometimes borders on convention. Among their many qualities there's one that's perhaps a little surprising in a world that has always been fearful of being "behind", of not being forward-thinking enough, and it's this: I think the charm of Valais people lies in their ability to strike a balance between conservatism and openness, between old and new, between the past and progress.

